

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LES DEUX DUCHESSES

#### DEUXIÈME PARTIE—L'INTENDANT BERNARD

##### XIX — LE DÉJEUNER DE MARIQUITA

Le lendemain matin, à dix heures, Mariquita était seule.

Une heure auparavant M<sup>lle</sup> de Kados était partie, accompagnée de Mono.

Les adieux de la mère et de la fille avaient été un peu froids et fort contraints.

On voyait qu'elles n'étaient pas à l'aise, ni l'une ni l'autre, qu'elles contenaient et cachaient l'expression de leurs véritables sentiments.

C'est qu'elles avaient toutes les deux, au fond du cœur, une impulsion de tendresse qu'elles ne voulaient pas montrer, ayant bien des points de rapport dans la nature.

Mariquita, décidée à se séparer de sa fille, ne voulait pas se laisser aller à son attendrissement.

Et Annette, décidée à accepter cette séparation, combattait la faiblesse qu'elle voyait naître en elle, surtout depuis leur dernière conversation.

Au fond, M<sup>lle</sup> de Kados était profondément touchée, et éprouvait, pour la Mariquita, un sentiment mal défini, qui

n'était peut-être pas encore très filial, mais qui était déjà fait de sympathie, et n'eût demandé qu'à devenir de la tendresse.

Elles s'embrassèrent, cependant, avec une sorte d'élan qui les trahit, alors que leurs lèvres se taisaient.

Mais la Mariquita se dégagea promptement, et Annette, ne sachant que dire ou n'osant penser tout haut, s'éloigna silencieuse.

Elles ne devaient plus se revoir !

Par les soins de la Portona, un déjeuner délicat fut servi dans sa chambre.

Il y avait deux couverts, et des vins fins.

C'était, du reste, un déjeuner froid.



— Pleure, lui dit Jeanne doucement et les larmes aux yeux, pleure !

— J'attends un convive, avait-elle dit au maître d'hôtel, et je désire rester seul avec lui. Nous nous servirons nous-mêmes. Que tout soit à portée ! Je sonnerai, si j'ai besoin de quelque chose.

Les préparatifs terminés, la Mariquita se promena lentement à travers la petite pièce, s'arrêtant, par fois, pour écouter.

Son visage avait une expression singulière.

Jamais son teint n'avait été plus animé, ses yeux plus brillants. Et, pourtant, son regard avait quelque chose de profond et de mélancolique sans faiblesse, qui ne lui était pas habituel.

Nous devons dire aussi, qu'elle avait éloigné Carmencita en la chargeant d'une commission qui l'envoyait à Paris et l'y retiendrait jusqu'au soir.

Que préméditait-elle donc ?

À dix heures un quart un pas ébranla l'escalier qui menait à sa chambre.

Elle s'arrêta et pâlit brusquement.

La porte s'ouvrit. C'était Louis Clermont qui entra, introduit par un garçon de l'hôtel.

— Laissez-nous, dit-elle au garçon, et ne venez que si je sonne.

Elle s'avança vers le vieux forgeron, et lui tendit la main.